

SURGISSEMENT
D'UN NOUVEAU MONDE

L'Harmattan

Collection « Economies Plurielles »

Directeur Henry PANHUYS, 2012



Marc LUYCKX GHISI

Surgissement d'un nouveau monde

**Valeurs, vision, économie et politique,
...tout change**

*Préface de François Lemarchand
fondateur de « Nature et Découvertes »*

L'Harmattan
Collection « Economies Plurielles »

Du même auteur

En français :

Au-delà de la modernité du patriarcat et du capitalisme : la société réenchantée. L'Harmattan, Paris, 2001.
(Disponible sur mon blog : <http://vision2020.canalblog.com>)

La Société de la connaissance : une nouvelle vision de l'économie et du politique, Les Éditions romaines, Luxembourg, 2007.
(Toujours disponible sur le site
<http://leseditionsromaines.com/?pg=author&id=3>)

En anglais :

The knowledge society: a breakthrough toward genuine Sustainability;
Foreword by Sam PITRODA, Chairman, National Knowledge Commission of India, Preface by Vittorio Prodi, Member of the European Parliament, Brussels, Arunachala Press, Stonehill foundation Publishing, Cochin, India, 2008.

European Visions for the knowledge Age: A Quest for New Horizons in the Information Society : Marc Luyckx Ghisi: « A win-Win strategy for the European Union in the Knowledge Society » in Paul Kidd, Ed., Cheshire Henbury, Macclesfield, UK, 2007

En italien :

La società della conoscenza: valori visioni, economia, politica, ... tutto sta cambiando. Editions (électronique) E-Bookizzati, Torino. 2011.
<http://www.ebookizzati.it/ebook-marc-luyckx-ghisi-idaud30.html>

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays
© Éditions Alphée Jean-Paul Bertrand, 2010.

© L'Harmattan, 2012
5-7, rue de l'École-Polytechnique ; 75005 Paris

<http://www.librairieharmattan.com>
diffusion.harmattan@wanadoo.fr
harmattan1@wanadoo.fr

ISBN : 978-2-296-99329-7

EAN : 9782296993297

*Ce que la chenille appelle la mort,
le papillon l'appelle Renaissance.*
Violette LEBON (Canada).

À ma femme, Isabelle, mes enfants et beaux-enfants.

*À tous ceux qui ont contribué à la rédaction
et à la correction de ce livre,*

*Gilles Ferreol, Anne de Ligne, Charlotte Luyckx,
Dominique Orban de Xivry, Luigi Petito.*

*À Nicou Dubois-Le Clercq, qui m'a ouvert
les yeux sur la violence patriarcale millénaire.*

Préface

Le livre de Marc Luyckx arrive à point nommé pour éclairer l'avenir, en ce moment exceptionnel dans l'histoire des hommes d'Occident où nous sommes en train de changer de paradigme. Ce changement devient de plus en plus perceptible par de plus en plus de personnes, en réaction au mal-être généré par un avenir qui se brouille et s'annonce désespérant dans sa trajectoire actuelle.

La conscience collective des hommes et des femmes (et surtout de ces dernières) s'est imprégnée du sentiment de suicide collectif, connecté à l'appauvrissement de notre planète, auquel nous mène la société industrielle (les temps modernes), dévoreuse d'énergie, de matière, de biodiversité, polluante et agressive envers l'homme.

Face à ce futur insoutenable, les solutions et les attitudes divergent. Certains continuent à croire au progrès matériel et à la croissance quantitative, confiants dans la science et les technologies pour savoir répondre aux défis écologiques et humains, et nous éviter ainsi l'apocalypse sans changer de modèle. D'autres cherchent une refondation complète des critères de progrès, s'imposant une décroissance forte de leurs ambitions matérielles et technologiques, s'enracinant dans le local et affirmant le retour à une terre nourricière et source d'équilibre. La finalité de cette démarche étant de retrouver les rythmes d'harmonie entre la terre et les hommes, entre les hommes entre eux, et de l'homme avec lui-même !

Entre ces deux voies parfaitement opposées, Marc Luyckx nous en propose une troisième, conciliant la soif de progrès de l'homme – mais un progrès essentiellement qualitatif centré sur le potentiel humain – et une philosophie de sobriété en phase avec les rythmes de la nature, rendant le progrès soutenable. La triple formation de Marc Luyckx en philosophie, théologie et sciences, qui s'est accompagnée d'une expérience incomparable de dix

ans à la Cellule de prospective de la Commission européenne, et la fréquentation des meilleurs penseurs de notre temps l'ont doté d'une intuition du futur propre à nourrir une réflexion sur les chemins du possible et du désirable.

C'est d'abord dans les croyances et les mythes collectifs de notre civilisation occidentale, au travers de cinq mille ans d'histoire, qu'il va chercher les raisons de nos succès et de nos échecs collectifs, débouchant sur l'impasse actuelle. Impasse qui exige aujourd'hui un changement radical du vieux paradigme fondé sur le patriarcat, la domination et le progrès devenu essentiellement matériel et quantitatif.

Cette analyse est confortée par une observation très fine des nouvelles valeurs et modes de vie en gestation chez ces avant-gardistes du monde de demain que sont les « créatifs culturels », dont le nombre va croissant et qui seraient déjà plus de cent millions en Europe.

Cela lui permet de dessiner avec beaucoup d'acuité et de clairvoyance ce que seront les valeurs collectives du nouveau paradigme « transmoderne » en train de naître sous nos yeux dans un silence étonnant. Il y voit une révolution de nos buts et de nos moyens encore plus importante que ne fut la Renaissance il y a six siècles, un basculement à 180 degrés du projet humain centré dorénavant sur la valorisation de l'immatériel et du capital humain avec des valeurs essentiellement féminines, écologiques et coopératives.

Dans le nouveau monde que dessine l'ouvrage, la ressource économique essentielle n'est plus la matière mais la connaissance et les savoirs, qui se valorisent par leur partage grâce à des réseaux ouverts, provoquant une augmentation considérable de l'intelligence collective. On retrouve des thèmes chers à Teilhard de Chardin, souvent cité par l'auteur. À la différence des ressources matérielles et monétaires, cette intelligence est inextinguible et compatible avec les limites physiques de la planète, d'autant qu'elle puise dans la nature de nouvelles connaissances et une nouvelle relation au sacré. Enfin, il redonne à chaque homme la possibilité de participer à égalité au projet humain, puisque la diversité de pensée et de culture est valorisée.

À partir de cette intuition fondamentale, Marc Luyckx déduit de nouveaux systèmes organisationnels possibles, en particulier dans les entreprises, qui jouent un rôle moteur dans le changement de paradigme. En rétablissant le profit au service du développement humain et non comme le seul but stérile du travail collectif, il donne aux entreprises une nouvelle énergie et une nouvelle légitimité. Sa connaissance certaine du monde de l'entreprise lui permet de nous proposer des voies très intéressantes sur ce que serait l'entreprise de la société de la connaissance, qui remplacerait la société de la consommation.

La description fine des systèmes de gouvernance de la Communauté européenne nous offre également des pistes sur ce que pourrait être demain le gouvernement mondial au service du nouveau paradigme.

Bien loin de nous imposer un autre dogme, le livre de Marc nous propose une culture dans laquelle chacun de nous peut trouver sa place et puiser une énergie et du courage pour agir dans un monde qui fait sens à nouveau.

C'est surtout un monde où nous nous enrichirons les uns les autres de nos complémentarités et de nos différences, un monde où la conscience de notre enracinement local s'inscrit dans un projet collectif global, un monde qui nous redonne le goût de l'avenir !

Il faut saluer une œuvre profondément généreuse et humaine, dans laquelle l'auteur se met à nu et prend tous les risques pour nous faire partager ses intimes convictions sur sa vision et son désir d'avenir. La passion que nous livre Marc, ses intuitions sensibles nous changent clairement des ouvrages académiques et rationnels qu'on a trop connus. Marc allume une lumière dans un monde où le futur est trop souvent dépeint en noir.

Nul doute qu'il nourrira de nombreux débats qui ne pourront servir qu'à mettre chacun de nous en mouvement vers la construction d'un nouveau monde soutenable, désirable et... joyeux !

François LEMARCHAND,
président fondateur de Nature et Découvertes.

Prologue

Une histoire du XXI^e siècle, 2000-2050

Un scénario positif du futur

Ce livre s'ouvre sur une histoire de la première partie du XXI^e siècle. Je dédie ce prologue à la mémoire de Willis Harman, qui, à la fin de sa vie, insistait énormément sur l'importance de produire et de diffuser des scénarios positifs du futur. Car, disait-il, ils agissent à un autre niveau, sur le champ morphogénétique¹ de la conscience humaine globale et font advenir l'avenir positif que nous désirons. Agissons donc ensemble sur le futur en le racontant.

Nous sommes en 2050

Nous sommes en 2050, et l'Unesco est confrontée, au sein de la génération née en 2040, à une totale incompréhension de la façon dont il a été possible que les générations précédentes aient mis en danger notre vie collective en polluant comme elle l'ont fait. Elle mandate donc un groupe d'historiens et lui demande de composer un récit facile à insérer dans les manuels scolaires, afin de raconter et d'expliquer à nos enfants comment et pourquoi les choses ont tellement changé. Et comment elles étaient en 2010. Comment les gens vivaient, quelle était la situation. Pourquoi on avait détruit les espèces animales et végétales par milliers, comment on était parvenu à influencer négativement le climat. Comment pendant si longtemps on avait appauvri les pauvres et enrichi les riches, tout en promettant le contraire, etc.

1. Rupert Sheldrake a été le premier à utiliser ce terme de « champ morphogénétique ». Selon lui, les humains, et même les animaux et les plantes, sont liés par un champ de communication instantanée qu'il appelle « morphogénétique » (Rupert Sheldrake, *Une nouvelle science de la vie*, coll. « Sciences humaines », Éditions du Rocher, 2003).

Mais laissons la parole au récit...

Aux environs des années 2010-2015, un malaise grandissant a commencé à se manifester au sein de la population mondiale, y compris dans les pays riches.

Au Sud, on acceptait de moins en moins un système dont une énorme majorité de la population était exclue, tandis qu'une faible minorité s'emparait de la majorité des biens ; d'autant que la situation ne s'améliorait pas mais empirait de jour en jour, malgré les promesses des dirigeants et des économistes selon qui la croissance du PNB allait apporter la prospérité à tous. On ne voyait pas comment un système qui avait, depuis 1950, promis d'apporter le développement au Sud et n'avait fait que consolider les structures d'inégalité pourrait tout à coup produire des effets contraires.

Au Nord, le nombre de citoyens qui commençaient à se poser des questions croissait de jour en jour. L'inquiétude grandissait par rapport au futur. *N'allons-nous pas vers des changements climatiques graves ? Le Gulf Stream n'est-il pas déjà en train de se déplacer vers le Canada, ce qui plongerait l'Europe dans la glaciation ? Qu'en est-il de l'extinction des espèces animales et végétales ? Comment faisons-nous face à l'explosion démographique ? Si nous ne résolvons pas les problèmes de pauvreté aigus à nos frontières, la pression migratoire vers les pays riches de l'Union européenne va devenir intolérable, voire violente. Que faire ?*

Cette inquiétude ne recevait de la part des dirigeants et gouvernements qu'une seule et même réponse : il faut faire confiance aux méthodes d'hier pour résoudre les problèmes de demain.

L'inquiétude du public augmentait donc et le fossé face aux dirigeants se creusait. Leur légitimité et la crédibilité du pouvoir politique et des structures économiques diminuaient d'année en année.

Le 21 septembre 2015, le dollar perdit en un jour 30 % de sa valeur, car la dette des États-Unis était devenue inacceptable et mettait en péril le système économique mondial. Tout à coup, les États-Unis furent en banqueroute parce qu'en cessation de paiement. En effet, soudain, aucun État n'acceptait plus de leur prêter de l'argent comme la Chine, le Japon, l'Union européenne, le Brésil et l'Inde, etc. l'avaient fait, chaque mois, depuis des années.

Si bien que toute la politique extérieure des États-Unis changea brusquement. Les troupes furent rapatriées du monde entier, car il n'y avait plus d'argent pour les entretenir. Le programme de réarmement militaire des États-Unis fut stoppé net. Leur politique étrangère atteignit son point le plus bas depuis la création des États-Unis.

C'était la fin brusque d'un monde hégémonique dominé par les États-Unis. Mais aussi la fin de l'hégémonie occidentale.

L'euro souffrit de devenir subitement une des monnaies de référence mondiale. Il perdit aussi 15 % de sa valeur par rapport au rouble, au real brésilien, à la roupie indienne et au yuan chinois, qui prirent une position de monnaies stables mondiales.

Le coup le plus dur pour les États-Unis fut l'assassinat, en novembre 2016, du président des États-Unis et de plusieurs autres chefs d'État, de France, de Chine, du Japon et de Thaïlande, réunis à Rio de Janeiro lors d'une réunion du G20 (comprenant aussi les Bric : Brésil, Russie, Inde, et Chine). En effet un groupe terroriste lié à la mafia brésilienne bloqua le palais où ils étaient réunis et essaya d'obtenir une rançon, qui ne fut jamais versée...

Ce fut le choc final qui amena un basculement mondial.

C'est alors que le parti communiste chinois décida soudain de changer la Constitution et de permettre aux citoyens chinois d'élire un président de la République avec des pouvoirs étendus, au suffrage universel direct. Et ce fut M^{me} Chang, une jeune femme chinoise, poétesse extrêmement populaire et Prix Nobel de l'Environnement², qui fut élue, le 13 décembre 2017.

Le mémorable discours de M^{me} Chang

Sa première visite à l'étranger eut lieu en Inde, où elle alla d'abord rendre visite au dalaï-lama, dans son monastère au nord du pays. Elle lui demanda de revenir au Tibet, et lui offrit de reprendre immédiatement sa position de lama du Tibet, puisque c'était sa place. Elle proposa ensuite au gouvernement de Delhi et à la présidente du Parti du Congrès d'établir entre la Chine, l'Inde, mais aussi les autres pays de la région qui seraient preneurs, comme le Pakistan et le Bangladesh, un traité de non-violence entre États, et une communauté de solidarité économique et monétaire, d'après le modèle européen.

Mais l'événement historique majeur fut son discours du mardi 15 mars 2016 aux Nations unies, qui par précaution avaient déménagé à Genève en 2012, à cause de l'énorme augmentation de la violence urbaine aux États-Unis, après la crise financière du dollar et l'attentat de Rio en 2016.

En des mots très simples, elle expliqua que nous n'étions plus dans une société moderne capitaliste de style occidental, mais que le monde entier

2. Le prix Nobel de l'environnement fut créé en 2013. Il fut attribué pour la première fois à une jeune femme brésilienne, qui parvint à arrêter la destruction de la forêt amazonienne.

entraîné dans une société de la connaissance postcapitaliste, et postoccidentale, qu'il nous fallait inventer ensemble afin qu'elle soit totalement soutenable et socialement équitable. Il était donc urgent de nous adapter à cette situation nouvelle avec une vision nouvelle et des outils à inventer et à créer. Il s'agissait d'abord et surtout de changer les objectifs mêmes de notre société. Depuis plusieurs siècles, la société industrielle moderne de type occidental nous avait appris à produire le plus possible d'objets le moins chers possible, et à convaincre ensuite la population de les acheter même si elle n'en avait pas besoin. Ces buts ne correspondaient plus au XXI^e siècle, où l'urgence première était l'avenir des générations futures et notre survie à tous.

Elle proposa que la société mondiale se donne comme but l'entrée dans la société de la connaissance de manière soutenable et socialement inclusive, ce qui suppose le développement de la créativité et de la qualité humaines y compris la dimension intérieure, et cela dans un respect total de la nature et de l'environnement.

Elle lança d'abord un appel à la société civile mondiale, lui demandant de mettre toute son énergie et tout son cœur dans la construction de cette nouvelle société. Elle s'adressa ensuite aux universitaires et aux intellectuels de tous les pays pour leur demander de mettre toute leur intelligence et leur créativité en réseaux afin de concevoir ensemble et de faire fonctionner une logique économique et politique nouvelle. Le plus urgent étant de repenser les fondements de l'économie et des finances en transdisciplinarité. Elle s'adressa ensuite aux politiciens du monde afin qu'ils se mettent à dialoguer sincèrement avec la société pour créer ensemble des pratiques politiques nouvelles et crédibles, nous portant vers un avenir soutenable et inclusif au plan mondial.

Mais, affirma-t-elle, nous nous trouvons aussi devant un enjeu spirituel important. Il est faux de croire, comme la modernité occidentale, capitaliste ou communiste, l'a prétendu, que l'homme peut se passer de sa dimension intérieure. Il y a donc un défi majeur que notre civilisation mondiale doit relever. Elle doit réinventer le chemin vers une dimension éthique et intérieure. Et ce chemin commence par une descente dans la profondeur de chacun. Notre nouvelle civilisation mondiale est invitée à intégrer des nouvelles formes de sacré, qui nous reconnectent avec la nature et le cosmos.

Et le dernier passage de son discours fut adressé aux femmes du monde, de toutes races, religions et cultures. Elle leur annonça que le règne du patriarcat était terminé, quelle que soit la culture ou la religion dans laquelle elles vivaient. Car les valeurs patriarcales ne permettaient pas à l'humanité de protéger notre planète bleue. Elle leur demandait de descendre dans l'arène et de participer pleinement à la discussion sur l'avenir du monde et de notre économie mondiale, puisqu'il s'agissait de l'avenir de nos enfants.

Sans elles, la moitié de l'humanité manquerait dans la discussion. Ses dernières phrases furent empreintes d'émotion et de force, car on sentait en elle vibrer la femme dans toute sa puissance.

Accueil très contrasté... puis enthousiaste

Ce message « passa » de manière extraordinaire, instantanément, et dans le monde entier. Le lendemain on en parlait partout, autant dans les favelas de Rio que dans les mosquées du Qatar, et dans les rues de Paris ou de New York, ou au parlement de New Delhi, ainsi que dans les villages de Chine.

Mais sur place, aux Nations unies, elle fut applaudie poliment par les chefs d'État qui ne prirent pas du tout ce discours au sérieux. La presse non plus ne comprit ni n'accepta ce discours trop « déviant ». Certains médias ridiculisèrent même le discours de « la poétesse chinoise » !

Mais après quelques jours, des personnalités importantes du business, du monde intellectuel, des organisations de la société civile, et des corps constitués réagirent fortement et rapidement. Ils formèrent sur Internet un forum de millions de personnes, d'anciens chefs de presse, des grands patrons d'entreprises mondiales, et des responsables de la société civile comme Greenpeace, Amnesty International, et même le Croissant rouge ou d'autres organisations musulmanes démocratiques, qui se développaient énormément depuis que l'entrée de la Turquie dans l'Union européenne avait été fixée définitivement au 1^{er} janvier 2020.

Ce « Forum mondial pour M^{me} Chang » déclara cinq jours plus tard, le 20 mars, par la voix de son porte-parole, qu'il considérait ce discours comme historique et fondateur pour le XXI^e siècle. Pour la première fois depuis des années, un discours politique répondait enfin aux véritables attentes des populations et à leurs questions, rarement entendues jusqu'ici.

Ce mouvement de la société civile prit tant d'ampleur que certains médias commencèrent à refléter ces opinions nouvelles, qu'ils n'avaient pas prévues.

C'est ainsi que, petit à petit la situation se retourna totalement, au point que nombre de politiciens avouèrent, à la fin du mois de mars, avoir toujours pensé comme M^{me} Chang. Son discours commença à être analysé et disséqué par les médias, les universités et les économistes. Tout le monde fut soudain d'accord : ce discours avait enfin exprimé tout haut ce que bon nombre pensaient tout bas ; il était temps d'agir... ensemble au plan mondial. Car aucune solution partielle n'était susceptible de fournir de réponse aux problèmes globaux. Il fallait réinventer notre fonctionnement mondial.

Rappelons que le président Barack Obama avait de toutes ses forces œuvré à un rapprochement avec la Chine dès 2010. Et le Vice-président, qui

avait succédé au Président, assassiné en 2016, appuya clairement l'initiative de M^{me} Chang. Mais il était trop préoccupé par la crise financière de son pays et les remous sociaux importants qui se produisaient un peu partout aux États-Unis pour être vraiment efficace. Il s'en excusa auprès de M^{me} Chang. Cependant, des milliers d'intellectuels américains participèrent très activement à la réflexion mondiale et y jouèrent un rôle très important.

Toute la société mondiale se mit, en effet, à réfléchir à d'audacieuses alternatives économiques, politiques, juridiques, pour le XXI^e siècle. Un mouvement d'enthousiasme et de créativité inouï vit le jour rapidement dans le monde entier. Un vent d'espoir et de changement soufflait un peu partout. Un grand nombre de réunions furent organisées en Chine et ailleurs, avec son aide financière. Elles étaient ouvertes et accessibles sur le Web en temps réel, ce qui ne posait plus aucun problème technique.

2018-2025 : une réflexion collective qui réenchante les citoyens du monde

Les années qui suivirent furent des années intenses de repensée et de créativité. Un espace avait été ouvert et la société civile s'y engouffra avec un dynamisme inattendu. Tout à coup, les analyses « alternatives » qui avaient été mises sous le boisseau pendant des années firent surface. On découvrit soudain l'existence de concepts et de projets intéressants, à la fois concrets et assez élaborés, ceci dans les domaines les plus divers. Mais M^{me} Chang menait sa barque de manière intelligente. Il fallait commencer par les finances et le système économique mondial. La chute spectaculaire du dollar forçait tout le monde à réfléchir sérieusement hors des sentiers battus.

Les Accords monétaires de Pékin, en 2019

Elle demanda donc que l'on repense le système économique et financier mondial, notamment les mécanismes monétaires de base, pour les adapter à la nouvelle économie de la connaissance, que peu d'économistes connaissaient vraiment. Elle insista pour que le bien commun de la majorité de la population mondiale soit réellement défendu et que l'on aille vers une société véritablement soutenable. Elle mit la barre très haut en exigeant que l'empreinte écologique de la Terre redevienne positive³. Plusieurs jeunes femmes écono-

3. Nous savons que la pollution provoquée par l'Union européenne correspond à 2,4 fois la capacité d'absorption de notre Terre. On dit donc que l'empreinte écologique de l'UE est de - 2,4. Celle des États-Unis est de - 4,5, presque le double de celle de l'UE. [...]

mistes, membres du groupe des Économistes pour un monde soutenable, firent des propositions vraiment innovantes... qui furent acceptées. Cela déboucha, après six mois de réflexion, sur un nouvel accord monétaire mondial, les Accords monétaires de Pékin, en 2019. Ces accords ouvraient le XXI^e siècle en créant une monnaie de référence mondiale basée non sur l'or mais sur les ressources vitales de la Terre⁴. Car là se trouvait le trésor de notre humanité pour les générations à venir. Les accords prévoyaient aussi l'utilisation de monnaies complémentaires créées par les citoyens ou par les entreprises. Le paysage monétaire mondial s'était complètement transformé en quelques années, et ces accords venaient donner une forme officielle à une situation de fait réalisée en partie par des citoyens un peu partout dans le monde.

Un nouvel ordre économique mondial et un nouvel ordre de l'information

Dans la foulée on mit sur pied, en l'espace de quelques mois, les grandes lignes d'un nouvel ordre économique mondial, fondé non plus sur le libre commerce des objets, comme dans l'économie industrielle, mais sur le libre partage de la connaissance, dans le cadre du respect absolu de l'environnement et de l'inclusion sociale. Ce nouvel ordre se voulait un message d'espérance pour la majorité d'exclus de la planète et pour les générations futures, nos enfants et petits-enfants. L'idée était simple : dans une économie de la connaissance mondiale, les six milliards d'humains sont la ressource principale. Il faut donc y valoriser au maximum l'humain, orienter les priorités économiques vers la croissance des ressources humaines mondiales par l'éducation, l'accès à l'eau propre, aux soins médicaux etc. Mais on ne faisait plus cela « pour aider le tiers-monde », mais pour augmenter le capital humain global et donc notre prospérité à tous à court, moyen et long termes. Renversement de vision à 180 degrés.

On intégra entièrement les *intangibles assets* (actifs immatériels des

[...] Globalement, l'empreinte de l'humanité aujourd'hui est de -2, nous allons donc droit à la catastrophe. L'empreinte écologique est positive si l'influence humaine sur l'environnement est globalement absorbée par la Terre, donc non seulement inférieure à -1, mais éventuellement de +1. C'est-à-dire que globalement l'humanité nettoie l'environnement. M^{me} Chang a donc raison.

4. Cette idée est proposée par Bernard Lietaer dans ses publications, par exemple avec Margrit Kennedy, *Monnaies régionales : de nouvelles voies vers une prospérité durable*, préface de Michel Rocard, Éditions Charles Léopold Mayer, Paris, 2008. Voir aussi son site, www.lietaer.com

entreprises) et autres nouveaux concepts de l'économie postcapitaliste. Et nombre d'économistes alternatifs, après avoir été maintenus à l'écart pendant des années, purent enfin expliquer leur vision, qui fut acceptée et amplifiée dans l'interaction positive. En l'espace de quelques mois, on parvint à façonner les grandes lignes d'une nouvelle société mondiale : la société postindustrielle et postcapitaliste de la connaissance.

Enfin, les pauvres du monde virent poindre une lueur d'espérance puisque dans cette nouvelle vision l'humain est le capital principal, les mécanismes d'inclusion sociale n'étant plus considérés comme des coûts mais comme des atouts « immatériels » inestimables. La plus importante association de *business leaders* des États-Unis avança l'idée que l'entrepreneur de demain serait un champion de la cohésion sociale. Et le miracle se produisit. Les gens des bidonvilles dans le monde entier comprirent soudain que les choses changeaient vraiment et que, s'ils y travaillaient, ils avaient une véritable chance de s'en sortir dans un système basé sur le « win-win » social et environnemental, ainsi que sur le respect des cultures locales. Un très puissant mouvement d'espoir bruissait dans le monde.

Et les organisations terroristes étaient en voie d'extinction.

Tout ce mouvement était aussi facilité parce qu'il ne se produisait pas en huis clos dans une capitale occidentale, mais que toutes les discussions se passaient dans un forum mondial ouvert suscité et protégé par la république de Chine. En effet M^{me} Chang en personne cautionnait l'ensemble du processus de son autorité devenue mondiale et désormais incontestée.

Un nouvel ordre de l'information promu par l'Unesco

Elle invita aussi poliment l'Unesco, dont le nouveau président était chinois, à relancer « le nouvel ordre de l'information », que l'Unesco avait essayé de lancer dans les années 1980, sans succès. Ce fut un succès total car le contexte avait complètement changé. La stratégie était désormais le « win-win-win », où tout le monde gagne, les individus, les organisations, business ou autres, mais aussi la planète (« *people-organizations-planet* »). Le nouveau mot d'ordre était : « Plus je partage mon information et ma connaissance, plus j'en reçois. » On avait aussi enfin compris que les stratégies « patriarcales » de commande, conquête, contrôle et exclusion, qui étaient la colonne vertébrale de la société industrielle, n'étaient plus opérationnelles dans la nouvelle société. Cette politique de partage de la connaissance au plan mondial eut un impact retentissant, et inattendu.

C'était aller d'un coup beaucoup plus loin que toutes les politiques industrielles de « développement » avaient jamais été. Ici, pour la première fois

on s’asseyait autour de la table du monde et on partageait réellement et honnêtement le gâteau de la connaissance, pour l’accroître au profit de chacun. On n’avait jamais vu ni entendu pareille vision. Et, sous l’égide de M^{me} Chang, tout le monde se mit d’accord, en l’espace de quelques mois.

Bien entendu il y eut des résistances farouches de la part de certaines entreprises, car c’était les notions mêmes de propriété intellectuelle et de brevet qui étaient mises en question, et basculaient sur leurs bases. Certaines entreprises, américaines et européennes surtout, voulaient continuer à protéger leurs brevets, notamment en nanotechnologie. Ces brevets leur permettaient d’« améliorer », mais surtout de manipuler le cerveau humain. Et c’est M^{me} Chang qui eut le mot de la fin, quand elle proposa que, puisque la seule protection que l’humanité pouvait se donner contre les utilisations néfastes des nouvelles nanotechnologies touchant à la vie humaine et au cerveau humain était précisément de les rendre publiques, celles-ci deviennent « part du patrimoine commun de l’humanité ». Les entreprises seraient récompensées selon le degré d’utilisation au profit du social et de l’environnement qu’elles pourraient en faire. Plus elles travailleraient honnêtement pour le bien commun de l’humanité, plus elles accumuleraient des actifs immatériels (*intangible assets*). Le profit serait la conséquence et la garantie du caractère social et environnemental des utilisations proposées. C’était vraiment une logique entrepreneuriale nouvelle, mais cohérente.

Le modèle européen, une porte transmoderne vers le XXI^e siècle

Madame Chang fit en janvier 2021, une visite très célèbre à Bruxelles au siège de l’Union européenne. Elle fut l’invitée spéciale à la réunion du Conseil européen (des chefs d’État). Elle écouta longuement les chefs d’État et le président de l’Union Européenne.

Madame Chang fit ensuite un éloge très appuyé – et très remarqué – du concept même qui était à la base de l’Union Européenne. Elle affirma qu’elle considérait l’Union Européenne comme la première concrétisation – certes encore imparfaite – d’un nouveau paradigme politique pour le XXI^e siècle, que certains intellectuels appellent transmoderne et post-patriarcal.

L’Europe avait en effet, en 1950, été obligée de créer la première alliance de non-violence entre États. Et cette alliance avait stabilisé l’Europe depuis plus de cinquante ans de manière incroyable et inattendue.

Elle expliqua que son projet était de reproduire ce nouveau paradigme politique en Asie avec la Chine, l’Inde, le Pakistan, le Bangladesh mais aussi Ceylan et Myanmar. Ces structures politiques transmodernes étaient, selon

elle, les structures du XXI^e siècle, qu'il fallait continuer à développer et perfectionner.

Elle rendit un hommage appuyé au ministre européen des Affaires étrangères. Elle souligna surtout qu'il avait été, dans l'ombre, le créateur patient et concret d'un nouveau paradigme de politique étrangère non-violente et postpatriarcale. La politique étrangère de l'Union avait, en silence, enterré Clausewitz et Machiavel, et avait évolué vers une non-violence de plus en plus efficace.

M^{me} Chang félicita également les chefs d'État d'avoir finalement accepté l'entrée de la Turquie dans l'Union européenne, en 2020. « Par cette politique étrangère d'un type nouveau, vous êtes devenus un véritable bulldozer de paix, de stabilité et de démocratie. Et l'Union européenne a fait plus pour inviter l'Islam mondial à adopter les critères de la démocratie, des droits de l'homme et de l'État de droit que toutes les autres politiques étrangères additionnées. De plus, cette politique est presque gratuite et absolument non-violente, puisque ce sont les candidats qui font tout le travail, à leurs frais et librement. »

La création de l'Agence de sécurité internationale (ASI, ISA) ⁵

Dans la conversation, le ministre européen des Affaires étrangères lui fit part d'un concept de défense mondiale tout à fait nouveau qui se discutait dans son groupe de réflexion, à Bruxelles. Il s'agissait de proposer aux États de supprimer leur armée nationale et de payer une assurance à la nouvelle Agence de sécurité mondiale des Nations unies. Celle-ci garantissait la protection du territoire national du pays contre toutes les agressions extérieures mais aussi intérieures par l'intervention immédiate de ses casques blancs.

Elle trouva l'idée excellente et l'adopta. « *From now on, it is also my idea* » (« à partir de maintenant, c'est aussi mon idée »), répondit-elle au ministre. Car c'est exactement de ce genre de troupes qu'on aurait eu besoin en ex-Yougoslavie, et en Afrique, afin d'empêcher efficacement les massacres et les viols de masse. Elle proposa la création immédiate d'un groupe de travail sur le sujet au sein des Nations unies. Un an plus tard, celles-ci propo-

5. Cette idée a été déjà proposée officiellement aux Nations unies en 1995 par un groupe d'intellectuels parmi lesquels Harlan Cleveland, et Hazel Henderson. Le nom proposé était Unsia (United Nations Security International Agency). Voir l'article qui explique le concept : www.hazelhenderson.com/financing_un.html Voir aussi *The United Nations ; Policy and Finance Alternatives : Innovative Proposals by Visionary Leaders Harlan Cleveland, Hazel Henderson, Inge Paul*, Elsevier Press, New York, 1995.

saient la création d'une Agence pour la sécurité internationale (ASI) ou International Security Agency (ISA).

C'est aussi en Europe que l'on trouva les premiers cotisants sérieux : Allemagne, France, Belgique, Pays-Bas, Irlande, Suède, Norvège, Danemark, Espagne, Portugal, Grèce et Turquie ensemble. Très vite, le Japon s'y joignit ainsi que la Chine (poussée par M^{me} Chang), suivis peu après par l'Inde, où l'impressionnant lobby des généraux était fort hésitant. Le Royaume-Uni et la France, qui étaient toujours des petites puissances nucléaires, finirent aussi par se décider ainsi que le reste des États de l'Union européenne.

Avec tout ce beau monde dans le projet, la moitié de l'humanité était largement représentée. C'était parti. Les autres États, n'avaient qu'à suivre, s'ils voulaient et quand ils voulaient. C'est alors que soudain tous les États africains, Afrique du Sud en tête, décidèrent d'adhérer. Les cotisations étaient adaptées au revenu par habitant, et c'était pour l'Afrique un choix sage et bon marché, augmentant énormément les chances de stabilisation de ce continent, qui soudain avait compris qu'il pourrait vraiment entrer dans la société de la connaissance à cause du Nouvel Ordre de l'information lancé par l'Unesco. Les États africains commençaient à entrevoir la possibilité réelle de valoriser le potentiel énorme de créativité de leur population, y compris et surtout les femmes. Ils furent suivis par les Russes, qui ne demandaient pas mieux que de dépenser moins pour leur défense, mais avaient attendu prudemment de savoir comment fonctionnait cette armée de casques blancs. Après une intervention extrêmement efficace en Afrique, et au Turkménistan, en 2018, tout le monde a soudain compris.

Et puis chaque État a fait ses comptes, et a pris conscience qu'un énorme surplus s'était accumulé dans les budgets nationaux, puisque les dépenses militaires s'étaient évanouies. M^{me} Chang saisit la balle au bond et annonça que la Chine allait investir 10 % de son budget national pour la promotion de la qualité humaine dans l'éducation, d'abord en Chine puis dans le reste du monde. En même temps, elle introduisit enfin une réforme de l'éducation qui suscita tellement d'enthousiasme dans les écoles chinoises que le monde entier la suivit. La civilisation mondiale était vraiment en train de bouger.

La refonte complète des Nations unies : un nouveau niveau de pouvoir...

Mais à la suite de sa visite à Bruxelles, et du succès de l'Agence de sécurité internationale, M^{me} Chang se rendit compte qu'il était urgent de repenser complètement la structure et le concept de base des Nations unies. De fait, comme l'avait déjà dit Jean Monnet, les Nations unies étaient fondées sur un

concept dépassé parce qu'aucun niveau de pouvoir n'était accepté au-dessus de l'État-nation, ce qui condamnait l'ONU à une relative impuissance.

Or c'est ce niveau de pouvoir supérieur, mais subsidiaire, que l'Union européenne avait créé de facto. Même si les États membres européens, surtout les nouveaux arrivés, tardaient à comprendre ce qu'ils avaient fait naître ensemble. Paradoxalement, ce fut la nouvelle présidente du Brésil et le Premier ministre du Japon, une femme qui venait d'être élue, en 2022, qui comprirent les premières cette nouvelle manière de raisonner, alors que les diplomates indiens, chinois et russes, certains Européens et d'autres encore hésitaient à concevoir une instance d'autorité au-dessus des États qui ne soit pas un État.

C'est en novembre 2019, lors d'une séance des Nations unies, que les choses bougèrent vraiment, quand le général Smith, chef de l'armée des casques blancs dont tout le monde était enchanté, dit carrément dans son rapport annuel très attendu : « La seule chose qui manque à nos casques blancs, c'est qu'ils soient l'émanation d'une autorité mondiale qui soit supérieure en légitimité à l'autorité légitime des États et fonctionne selon le principe de subsidiarité. Or cela, seule une "Union mondiale des nations" de style européen peut nous l'apporter. Il faut donc rapidement aller dans ce sens, sinon nous aurons des problèmes dangereux avec les États forts du globe. » Un grand silence suivit. Alors, la présidente du Brésil, soutenue par le Premier ministre du Japon et M^{me} Chang elle-même proposèrent une commission pour transformer les Nations unies en Union mondiale des nations.

La réforme prit six mois seulement, car les mentalités étaient mûres. Cette réforme dont les effets continueront à se faire sentir tout au long du XXI^e siècle, a évidemment engendré une refonte totale de toutes les agences des Nations unies.

La mesure la plus spectaculaire a été la disparition du Conseil de sécurité, qui a été remplacé par un Conseil exécutif élu par les États membres à la majorité qualifiée. Un nouveau niveau de pouvoir mondial était né.

Ceci permettait à l'Union européenne d'avoir enfin une politique étrangère cohérente, maintenant que le Royaume-Uni et la France avaient perdu leur siège au sein du défunt Conseil de sécurité, et se joignaient à la politique étrangère de l'Union.

Nous sommes en 2050

Le monde a véritablement évolué vers un nouveau niveau de responsabilité et d'éthique. Les populations sont beaucoup moins désespérées. Certes il y a encore de nombreux problèmes, mais le climat mondial est transformé.

Première partie

Un monde se meurt

Introduction

Cinq niveaux de changement

« Nous vivons un des changements les plus fondamentaux de l'histoire : la transformation du système de croyances de la société occidentale. Aucune puissance politique, économique ou militaire ne peut se comparer à la puissance d'un changement au niveau de notre esprit. En changeant délibérément leur image de la réalité, les hommes sont en train de changer le monde. »

Willis HARMAN ¹

De nombreux citoyens de par le monde pressentent la mutation qui s'infiltré dans leur vie. Souvent le premier sentiment est un malaise. « Tout va mal ! », « C'est la crise ! » Le citoyen se sent perdu, car il se demande ce qui se passe et quel va être l'avenir de ses enfants. Il pressent – dans ses tripes – que quelque chose se passe sans pouvoir dire ce que c'est. De plus, il croit qu'il est seul à ressentir ce malaise alors qu'il fait partie d'un groupe de plusieurs centaines de millions de personnes. Il n'a pas de vision globale.

La première chose qu'il ressent, c'est ce sentiment de fin de quelque chose, un sentiment confus de mort. En effet ce que nous voyons, ce qu'on nous montre au journal télévisé, c'est surtout la mort du système existant : les entreprises qui ferment, les dysfonctionnements politiques et institutionnels, les corruptions, les guerres et les insurrections violentes.

1. Il a été l'un des penseurs de la Silicon Valley au Stanford Research Institute, a fondé la World Business Academy et a été le directeur de l'Institute of Noetic Sciences, actuellement situé à Novato, dans la baie de San Francisco, en Californie. Il est décédé le 30 janvier 1997.

S'il y avait eu des médias au temps de la Renaissance, ils auraient probablement parlé abondamment de l'effondrement de la société agraire et médiévale, de la crise du latin à l'Université, de l'horrible invention permettant de fabriquer le Livre sacré avec des machines (à imprimer). Et peut-être auraient-ils parlé un tout petit peu de Galilée, de Michel-Ange, de Copernic, les pionniers du changement... dans les pages culturelles du week-end ou les pages judiciaires des procès (de l'Inquisition !).

Dans cette première partie nous allons donc essayer de décrire tout ce qui finit ou est déjà mort mais n'en finit pas de mourir, parfois dans un silence feutré, parfois avec grand bruit.

Pour structurer notre description nous présentons l'hypothèse que le changement que nous vivons au plan mondial est comme un iceberg à cinq étages, dont seul le cinquième émerge de l'eau.

Nous reprendrons l'image de l'iceberg sous une forme légèrement différente dans la seconde partie pour montrer à chaque niveau de profondeur ce qui est déjà en train de vivre de manière nouvelle.

Voici les cinq niveaux de changement que nous proposons

Le premier niveau est la prise de conscience que notre civilisation mondiale est menacée de mort si nous ne changeons rien. Ce niveau est le plus bas dans l'eau froide. Il y fait froid et sombre. Nous n'aimons pas y aller, ni y séjourner, car nous n'aimons pas parler de ce danger. C'est comme une menace de mort qui plane sur nos têtes mais que nous préférons ignorer. Mais cette menace occupe une place importante dans notre subconscient individuel et collectif.

Le deuxième niveau est la mort des valeurs patriarcales. Il y fait encore très froid et c'est assez bas dans nos consciences. Notre société ne visite pas non plus très souvent ce niveau, même si elle sait bien qu'il existe. On en parle très peu ; cependant nous sommes confrontés chaque jour à la crise du management vertical, pyramidal, arrogant, manipulateur, qui marche de moins en moins, mais perdure la plupart du temps et empire au point de provoquer en France des chaînes de suicides professionnels. On n'en parle pas souvent, alors que tout le monde sait et se rend compte que nous ne trouverons pas de solution à nos problèmes mondiaux avec les valeurs de commande, de conquête et de contrôle (CCC). Nous sentons bien que pour protéger notre belle planète bleue dont les astronautes américains nous ont apporté les premières photos, il nous faut de toute urgence un nouveau cocktail de valeurs de respect, plus douces, plus « jin » comme disent les Chinois, plus féminines. Le patriarcat est donc déjà révolu car il a perdu sa légitimité millénaire... mais son cadavre bouge encore, un peu partout dans le monde !

Le niveau trois est à mi-course c'est la mort de la modernité. Nous n'en avons pas tellement conscience mais nous le sentons peut-être un peu plus. Nous le verrons, pour ceux qui sont encore à 100 % modernes il est très difficile, voire impossible de comprendre que l'on pourrait être en train de changer de paradigme. Car par définition, les modernes n'ont pas conscience d'être dans un paradigme puisqu'ils se vivent comme étant dans l'objectivité réaliste, donc dans la vérité rationnelle et impartiale. La modernité est omniprésente mais elle a perdu sa légitimité.

Le niveau quatre est tout proche de nous : c'est la fin de la société industrielle. De nombreuses entreprises de type « industriel » sont en train de mourir sous nos yeux (General Motors). On ne dit pas d'une entreprise qu'elle meurt, mais qu'elle « ferme ». C'est plus pudique. Mais c'est toute la logique de l'économie « industrielle et moderne » qui est en train de finir, pour une raison toute simple : l'approche « industrielle » des problèmes ne permet pas de trouver un chemin crédible vers un monde véritablement soutenable. Cette logique industrielle de croissance quantitative (toujours plus de ciment, de déforestation, de pollution, et de consommation des ressources de la Terre...) nous conduit vers la mort collective ; elle est donc, de plus en plus clairement, refusée par les citoyens. Elle est finie car elle n'a aucun avenir. Mais son cadavre bouge encore, certes.

Enfin nous arrivons au **cinquième niveau**, le seul qui soit visible : la crédibilité de toutes nos institutions sociales et politiques est en déclin rapide. Nos institutions sont dans une crise si grave que l'on peut avancer l'hypothèse qu'elles sont en train de mourir. Globalement, toutes les institutions pyramidales sont en crise... quand elles ne sont pas déjà mortes parce qu'elles sont accusées de corruption, d'absence de transparence, ou plus gravement d'incompétence, parce qu'elles ne parviennent pas à répondre à la question de notre survie collective.

Nous allons analyser ces cinq niveaux de transformation plus en détail au cours de cette première partie, dans les chapitres qui suivent.